



Louise, par Julien Magre.

# L'art de photographier l'enfance

Mots AMANDINE GROSSE

© Julien Magre

Des albums de famille aux fils Instagram, l'image d'un enfant au sourire figé, partagée, commentée, est-elle encore porteuse de vérité ? À contre-courant de la mise en scène sociale, certains photographes s'attachent encore à capturer autre chose : l'émotion brute, l'instant qui échappe, l'animalité d'un geste. Leur regard ouvre une autre voie, plus sensible, plus vraie.

**A**vant l'avènement des réseaux sociaux, prendre son enfant en photo relevait du privé et était réservé au cadre intime. Sur Instagram, les filtres et la quête des *likes* ont encouragé la mise en scène de ses enfants, diffusée, aimée, et parfois convoitée. Nous sommes alors passés de l'enfant photographié pour soi à l'image partagée au monde. Dès lors, l'enfance, très cotée sur les réseaux, est sortie des albums photo papier pour rejoindre nos fils Instagram. Dans ce brouhaha visuel dont tout le monde peut s'emparer, que vient dire l'art photographique ? « *Il faut dissocier l'image de la photographie. La photographie transporte en elle la culture, la volonté, le message que l'artiste souhaite transmettre pour faire naître une œuvre d'art. L'image n'a pas de vocation artistique réelle. Elle peut même chercher dans le sujet de l'enfance une certaine facilité* », souligne l'artiste Stanislas Liban.

#### Saisir le sensible, capturer l'éphémère

Derrière la porte de la galerie Polka à Paris, les photographies de Claire Guarry font basculer les visiteurs dans le temps de l'enfance, avec pour décor la côte Pacifique que l'artiste française a rejointe il y a une dizaine d'années. Dans l'exposition « Somewhere, It's Still Summer », elle propose des clichés de ses trois enfants à travers le prisme de l'art sensible. Aimé et largement partagé, le travail de Claire Guarry non seulement raconte son regard maternel, mais propose aussi une expérience sensorielle singulière tournée vers l'universel : « *Mon travail photographique a été initié par l'envie instinctive de documenter l'enfance de mes fils et de ma fille, particulièrement dans ce contexte de vie à l'étranger. Cet élan a inévitablement été guidé par une réflexion plus globale sur l'enfance. J'ai souvent eu le sentiment d'être spectatrice de leurs vies. Face à tant d'éphémère s'imposait l'urgence de capter des gestes, des attitudes, des regards qui disparaîtront inévitablement.* » Cet écho nostalgique participe sans doute à l'émotion qui surgit face aux images de l'enfance, quelles que soient nos expériences. Au fil de ses collaborations avec des marques et des publications, Claire Guarry nous soumet un quotidien sublimé qui n'altère pas l'authenticité, à l'instar du photographe Stanislas Liban, qui consacre une partie de son travail à photographier l'enfance en se souciant d'en capturer la lumière et l'essence : « *La question essentielle est : qu'entend-on par photographier son*

*enfant ? Immortaliser celui qui, doucement, grandit et qui chaque matin découvre des territoires inconnus, ou figer le fantasme de la joie singée à travers un sourire forcé ?* » Dans son travail, on découvre ses enfants dont les attitudes instinctives, désarmantes de naturel, dévoilent une mélancolie et une gravité qui rappellent à quel point l'enfant se désencadre des politesses et des masques sociaux. Là où l'on serait tenté de lui assimiler la joie sans équivoque, la photographie capte la palette nuancée de ses états d'âme : « *L'immense avantage que je trouve à photographier les enfants réside dans le fait qu'ils n'ont pas, sauf exceptions liées à une éducation particulière, assimilé les obligations liées à la vie en société. "Faire bonne figure" en est un des exemples caractéristiques. Répondre aux attentes aussi. L'enfant ne peut – et à aucun moment je ne lui en ferais la demande – ravalier une émotion qui le submerge, comme il ne peut masquer sa fatigue, sa lassitude ou même son intérêt soudain pour un nuage, une coccinelle qui passe. Soudain, rien n'est plus important que l'instant qu'il vit pleinement. Le photographe, qu'il soit le père ou le professionnel, n'existe plus. C'est le moment que je recherche. Et il est très difficile à obtenir artificiellement.* » Photographier l'enfance revient alors à attendre et à se saisir immédiatement de l'instant. En tant qu'artiste, c'est aussi poser son regard de parent en transcendant le quotidien par le prisme de l'art et de l'amour. En 2022, le photographe Julien Magre remporte le prestigieux prix Niépce Gens d'images. Son œuvre, album intime d'une vie familiale composée d'abord de sa femme puis de ses filles et de son fils, capture les interstices de liens qui nous composent. Entre 1999 et 2022, Julien Magre photographie les entre-deux du mouvement familial, en marge des événements qui composent habituellement un album. Quand sa fille disparaît tragiquement, la photographie semble raconter la vie autant que l'absence en ce qu'elle a d'inébranlablement présent.

#### L'animalité oubliée

Delphine Chanet a régulièrement posé son regard d'artiste dans les pages de *Milk Magazine*. Du numéro zéro où elle photographiait sa fille à cette remarquable série de mode mettant en scène une bande d'ados à la piscine, publiée vingt ans plus tard, l'artiste diplômée de la prestigieuse école Penninghen explore l'enfance et l'adolescence, entre réalité et onirisme, poésie et récits imagés. De son

travail, elle retient une condition centrale : l'inattendu. « *Photographier l'enfance, c'est faire preuve de lâcher-prise. Il est difficile d'anticiper, car trop de choses ne viennent pas du photographe. Finalement, ce que je recherche, c'est que ça ne se passe pas comme je l'ai imaginé.* » Chez Claire Guarry, chaque geste de l'enfance réveille en nous les vestiges d'une vérité à distance des représentations simplistes : « *On peut avoir tendance à photographier et à penser plus globalement l'enfance de façon lisse, tendre, belle. Mais ce qui me fascine aussi, dans le monde de l'enfance et dans le fait de la représenter en photo, c'est à l'inverse l'aspect brut et rugueux, dans les couleurs, les matières, les attitudes. J'aime l'idée que l'enfance ne soit pas propre. Elle pourrait même en rebuter certains car il n'y a pas de recherche du beau chez eux. Je pense à une photo de mon fils Anton, sa sœur avait peint ses ongles, dessous, on distingue la saleté, les mains qui sont allées dans la terre et je ne sais où.* » On s'émeut de leur peau dorée, de leur blondeur juvénile, d'un duvet qui disparaît, des nœuds dans leurs cheveux, des dents qui tombent, et de cette gestuelle libre et imprévisible dont on se départit en grandissant. Au-delà de l'émotion qu'elles convoquent, ces attitudes deviennent, pour Stanislas Liban, un sujet artistique : « *Le mouvement naturel de l'enfant est teinté d'une certaine animalité. L'absence de calcul dans ses déplacements, pour se limiter à l'utile offre une esthétique intéressante. À l'opposé, tous ces gestes inventés, inutiles, parfois éloignés de notre logique (et qui peuvent nous faire sourire), offrent des attitudes extrêmement photographiques. C'est ce qu'on appelle l'innocence, non ?* »

#### L'intime universel

On pourrait croire que notre émotion se confinerait aux images de son propre enfant, son neveu, sa filleule... mais il apparaît que l'art transcende l'enfance de telle manière qu'un geste, un regard, un élan émanant d'un enfant qui nous est inconnu se transforment en miroir. Est-ce une manière de renouer avec un langage oublié, de dépasser sa propre parentalité ? « *Il me semble que l'enfance touche à l'innocence, au point le plus sensible de chacun d'entre nous* », souligne Stanislas Liban. De cette période socle, on retient par ailleurs le corps, la peau et le lien tactile qui unit l'enfant à la mère, au père. La photographie personnelle de Delphine Chanet s'intéresse par ailleurs aux (futurs) mères et aux premiers instants de cette relation : « *Mon travail montre une*

*fascination pour le corps et la peau dans ce qu'il y a de plus naturel mais je ne saurais pas théoriser dessus. Ce dont je suis certaine, c'est que l'intime et le contact m'intéressent. Je tends à capter un instant en espérant donner à voir quelque chose de singulier. La naissance ou son arrivée imminente sont des purs moments d'intimité offerts. Il y a quelque chose de fort dans cette vulnérabilité. Pour dévoiler cette beauté, je recherche la simplicité, l'authenticité, notamment par l'attention aux détails, qu'ils soient évidents ou plus subtils.* » L'enfance, cela peut aussi être lié à la fratrie, aux rapports qui se fondent entre des enfants qui ne se sont pas choisis. Pour Claire Guarry, fille unique durant dix ans, cette inti-

**La question essentielle est : qu'entend-on par photographier son enfant ? Immortaliser celui qui, doucement, grandit et qui chaque matin découvre des territoires inconnus, ou figer le fantasme de la joie singée à travers un sourire forcé ?**

mité entre frère et sœur est aussi un objet de fascination tant artistique que personnel : « *Mes deux premiers enfants n'ont qu'un an et demi d'écart et leurs interactions sont inhérentes à leur enfance. Plus tard, j'ai pris d'autres photographies de ma fille aînée portant le petit dernier en peau à peau. Mon travail a naturellement évolué avec mes enfants.* » Saisir le temps avant qu'il ne nous échappe, s'émouvoir d'un geste pas encore maîtrisé d'un enfant qui agrippe son décor... est-ce que la photographie est l'art qui sied le plus à l'enfance ? « *Oui, je me demande pourquoi l'enfance prend tant de place en photographie et si peu en peinture, par exemple* », s'interroge Stanislas Liban, « *Peut-être parce que la candeur de l'instant saisi perdrait de sa puissance dans une composition moins réaliste et inscrite dans un temps plus long, comme la création d'une peinture ?* » À y regarder de plus près, il y a sans doute, dans l'art de photographier l'enfance, l'empreinte vive et immédiate de ce que nous restons. ●



Le confinement à San Francisco, Elión et Anton, mars 2020, par Claire Guarry.



Adolescentes au bord du lac Léman, été 2022, par Delphine Chanet.

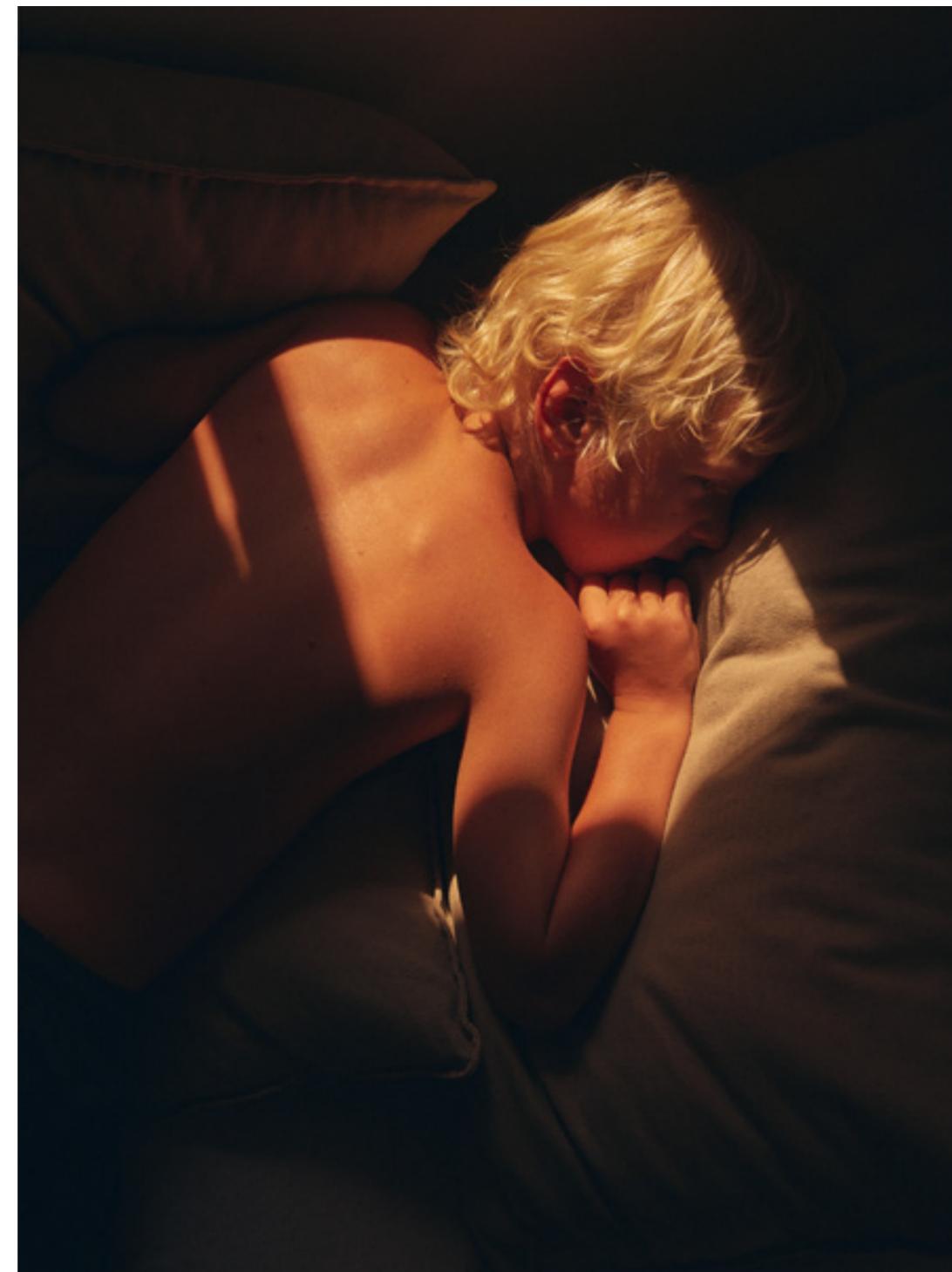


Thaïs, l'île aux Moines, par Delphine Chanet.

« Le mouvement naturel de l'enfant est teinté d'une certaine animalité. » Stanislas Liban

© Delphine Chanet

Abel sort de sa sieste, Grèce, août 2023, par Stanislas Liban.



© Stanislas Liban



Écolières à la pause goûter, automne 2023, par Osamu Yokonami.

© Osamu Yokonami

© Julien Magre

«Photographier l'enfance, c'est faire preuve de lâcher-prise.» Delphine Chanet



Louise, par Julien Magre.